

Éditorial

Ce numéro consacre, sous la direction de Maxime Préaud, un large dossier aux rébus, à leur histoire et aux nombreuses déclinaisons d'un genre bien plus riche qu'il n'y paraît au premier abord. C'est dans l'image elle-même et dans son apparente familiarité que le rébus cache le sens, jouant, à rebours de la simplicité, avec la subtilité de l'énigme. Renouant avec l'antique pratique des scribes de Sumer et de Thèbes, le rébus restitue à l'espace écrit sa valeur d'image, mais en opérant une sorte de brouillage, de chaos visuel agrandissant l'écart entre ce qui est montré et ce qui est signifié, toujours autre. C'est sans doute cette incohérence qui constitue son charme. Le rébus nous entraîne, sous les allures un peu figées de la contrainte, dans la fantaisie d'un monde à l'envers où le plaisir est roi, un monde plein de gaieté où les messages obéissent à de mystérieux chiffreages, un monde ouvert à toutes les libertés graphiques, véritable langue du rêve devisant, selon la belle expression de Tabourot, « par seules peintures ».

Ce numéro est aussi le dernier de la définition éditoriale adoptée il y a cinq ans. Dès la prochaine parution, nous inaugurerons une nouvelle formule qui, tout en s'inscrivant dans la continuité d'une pratique scientifique exigeante, soucieuse d'éclairer avec rigueur et passion les documents ou ensembles patrimoniaux dont la Bibliothèque a depuis si longtemps la garde, s'attachera à élargir son public. Elle le fera non seulement en baissant son prix de vente, mais aussi en diversifiant les articles, les sujets et les genres littéraires proposés dans ses colonnes, en réduisant la place accordée au dossier, en affirmant plus clairement certaines rubriques et en accordant une place aux points de vue (billets d'humour, commentaires à plusieurs voix, interviews).

C'est dans ce cadre que j'ai le désir d'assurer la rédaction en chef de la *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, qui doit être, encore plus qu'auparavant, le miroir fidèle de la diversité des collections, dans leur interculturelité profonde, comme autant de fenêtres ouvertes sur le monde.

Bruno Blasselle